

RÉFLEXIONS SUR L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE ANARCHISTE...

Douzième partie: *LE MESSIANISME*

Le messianisme est, par définition, l'attente du *Messie* - du *Sauveur* - qui doit délivrer l'humanité de tous ses maux. Par extension, le messianisme se traduit par une projection de l'esprit humain qui, partant d'un présent déterminé et réel mais insatisfaisant dans sa forme, imagine un avenir indéterminé dans le temps, mais déterminé dans sa forme: la perfection.

Curieusement, deux grandes philosophies des temps modernes se rejoignent dans cet esprit messianique, dans cette représentation spirituelle d'un monde parfait: le *christianisme*, qui situe cette perfection dans «*l'autre vie*», c'est-à-dire au *Ciel*; et le *marxisme*, qui la situe sur cette terre, grâce à l'instauration mondiale de la *société communiste*.

Curieusement, ai-je écrit, car ces deux philosophies, pour aboutir à des résultantes, sinon identiques, du moins parallèles, partent de postulats diamétralement opposés, contradictoires et inconciliables.

Toute la théologie chrétienne est basée sur cette affirmation première de sa cosmologie à savoir que Dieu, *Être suprême*, éternel et parfait, préexistant à toute matière, a créé le monde. Mais ce monde, création d'un *Être parfait*, n'offre pas l'image de la perfection. Pour justifier cette contradiction, la théologie chrétienne nous offre l'explication du *Péché originel*: l'homme et l'homme seul est responsable de sa propre déchéance. Dès lors, son existence terrestre ne saurait être que l'expiation de sa faute première: son bonheur n'est pas de ce monde. Pour obtenir le pardon divin et gagner la *Cité lumineuse* de la béatitude éternelle, le pécheur doit professer la plus profonde humilité, accepter la souffrance comme une punition méritée et suivre la voie du renoncement total, dont la mort terrestre constitue la suprême étape: qu'importe le corps, l'âme seule est à sauver. Cette conception philosophique débouche sur le fixisme (ce qui a été, est; ce qui est sera) qui impose l'acceptation, la résignation - c'est-à-dire l'immobilité (1).

A l'opposé, la philosophie marxiste repose sur le matérialisme et l'évolution. Pas d'être suprême et, partant, pas de création. La matière, préexistante de toute éternité, se transforme, la vie surgit à un certain stade de son évolution et l'esprit lui-même n'est qu'une forme de la matière. Toute la philosophie marxiste repose donc sur la notion du mouvement (ce qui a été, n'est plus; ce qui est, ne sera plus), c'est-à-dire sur le changement, la transformation, l'évolution. Ainsi, à l'opposé de la philosophie chrétienne, qui est statique, la philosophie marxiste est dynamique.

D'où vient alors que ces deux philosophies, si divergentes dans leurs conceptions, se sont rejointes dans le même esprit messianique et que, à quelques siècles de distance, Staline ait marché sur les traces sanglantes de Torquemada? Pourquoi, aux grésillements des sinistres bûchers de la *Sainte Inquisition*, l'Histoire a-t-elle fait écho en faisant claquer dans la Russie marxiste les détonations des pelotons d'exécution et des coups de revolvers dans la nuque? Pourquoi la lente agonie des «*traîtres*» dans les camps de concentration sibériens a-t-elle fait suite à l'agonie des hérétiques » dans les cachots de la *Sainte Église*?

Le socialisme marxiste se qualifie de «*scientifique*» par opposition à la philosophie hégélienne, d'où il a tiré sa substance, et au socialisme dit «*utopique*», tous deux condamnés sous l'infamante accusation «*d'idéalisme*». Or, si Marx a tiré du passé de l'Histoire une méthode, le *matérialisme historique*, qui permettait, au moins dans une certaine mesure, d'expliquer l'évolution de ce passé, il a voulu, et plus encore ses

(1) Théorie aujourd'hui si manifestement erronée dans tous les domaines de la science que certains esprits religieux tentent de la renouveler. D'où les efforts du Père Teilhard de Chardin, pour concilier les théories contradictoires du créationnisme et de l'évolutionnisme, pour faire entrer le mouvement (notion révolutionnaire) dans l'immobilisme théologique (notion conservatrice).

successeurs que lui-même, prophétiser l'avenir en conférant à cette méthode les vertus infaillibles d'une *Vérité éternelle*. Ce faisant, Marx tournait le dos à la méthode scientifique à laquelle il prétendait. Car la méthode scientifique ne repose que sur l'expérience, se refuse à la prophétie et s'en tient aux vérités relatives du moment, considérées comme des «*hypothèses*» vraisemblables, comme des outils de travail, comme des éléments de recherches qui permettent de progresser vers de nouvelles découvertes, c'est-à-dire de nouvelles «*vérités*».

La *sociologie*, science parmi les autres sciences, ne saurait procéder d'une autre discipline sans, précisément, tourner le dos à la science. En prétendant déterminer l'avenir en fonction du passé et du présent, Marx et ses disciples abandonnaient la méthode scientifique pour se jeter dans le prophétisme - rejoignant ainsi par un singulier détour la philosophie chrétienne. Ce faisant, ils jetaient les bases, non d'une science, mais d'une religion. Car l'avenir, surtout à long terme, est insaisissable et Marx ne pouvait prévoir, au siècle dernier, les prodigieux développements de la technique, d'où une série de prédictions erronées qu'est venue démentir révolution accélérée du monde.

Mais si la science reconnaît ses erreurs en les dépassant, la religion, elle, s'y refuse obstinément. Ce qui est dit, est dit. Dès lors, elle prétend plier la réalité présente à sa conception prophétique du devenir: au dieu céleste du christianisme, Marx a substitué le dieu historique du matérialisme. Les conséquences ne pouvaient plus que s'identifier: sacrifier le présent au nom de l'avenir. Torquemada brûlait les corps pour mieux vouer les âmes aux béatitudes du bonheur céleste. Staline décimait ses contemporains pour mieux vouer leurs descendants aux béatitudes futures du bonheur terrestre: dans les deux cas et pour les mêmes raisons, la révolte contre l'injustice plongeait dans le meurtre du présent au nom d'une justice à venir.

C'est l'aboutissement inévitable de tout messianisme religieux ou social. A partir du moment où l'on schématise l'avenir dans le cadre précis d'un devenir déterminé, on nie le présent au nom de l'avenir. Et, se proclamerait-on «*scientifique*», on nie la science - qui ne peut admettre que l'expérience - au nom d'une *Vérité*, dont le propre est, précisément, de refuser l'expérience et ses enseignements: tout messianisme débouche nécessairement sur le *Dogme*, l'immobilité et le refus de la réalité.

C'est l'aventure -- et la contradiction - du marxisme qui, partant de postulats valables: le matérialisme et le mouvement, a débouché sur la négation du matérialisme en exaltant le culte de la personnalité et la négation du mouvement en fixant un terme à ce mouvement: la perfection atteinte (en langage marxiste: la fin des contradictions) (2). Christianisme et marxisme se rejoignent ainsi dans la prophétie de la *Terre promise*, au Ciel pour les uns, sur la Terre pour les autres, mais toujours au-delà - au-delà du présent.

Toute philosophie sociale, toute sociologie véritablement scientifique doivent prendre garde de tomber dans ce piège: définir une fin. Prédire une société parfaite, c'est fixer un terme fictif à l'Histoire - qui ne saurait avoir d'autre terme naturel que la disparition de l'espèce humaine. C'est, finalement, tomber dans cette contradiction absurde de nier le mouvement de demain au nom du mouvement d'aujourd'hui, de refuser l'Histoire présente au nom de l'Histoire à venir!

Une sociologie scientifique ne peut se fonder que sur l'étude du passé, l'expérience du présent et l'hypothèse de l'avenir. Elle doit se refuser à toute *Vérité prophétique* au profit des *vérités relatives*, tout dogme au profit d'un inventaire des possibilités et des probabilités: seule, en définitive, l'expérience pourra dire si elles étaient valables ou fausses. En d'autres termes, la vie sociale doit être considérée comme un laboratoire permanent où dans un présent en mouvement, les chercheurs étudient ce qui peut être en fonction de ce qui a été: le résultat de leurs recherches ne peut, en aucun cas, prendre l'abusif valeur du dogme, mais doivent seulement être considérées comme des hypothèses vraisemblables, qu'il reste à vérifier.

En cédant au vertige finaliste, christianisme et marxisme ont identiquement sombré dans le messianisme et plongé dans le meurtre collectif du présent au nom d'un avenir prophétique: c'est seulement en se refusant de définir une fin qu'on peut garder la liberté de choisir les moyens.

C'est dans cette perspective que doit s'élaborer un socialisme authentiquement scientifique - un socialisme qui demeurera à la mesure de l'homme vivant.

(2) Le problème à résoudre n'est pas de supprimer les contradictions (qui, sous quelque forme que ce soit, existeront toujours, puisqu'elles sont la conséquence naturelle du mouvement), mais de créer une société où elles puissent être rééquilibrées constamment au niveau d'une libre et permanente confrontation de l'individu avec lui-même et avec ses semblables.

N.B.: Au moment où je termine cet article, je lis dans «*Le Monde*» du 6 mars 1964 un article de Roger Garaudy relatif aux semaines de la *Pensée marxiste* de Paris et de Lyon.

En tentant, après la sanglante tragédie stalinienne (qui ne fut pas une dissertation philosophique, mais une réalité historique) une réhabilitation du marxisme et de ses «*authentiques valeurs spirituelles*», M. Garaudy dit d'excellentes choses. Entre autres: «*Le communisme, pour les marxistes, c'est pas la fin de l'histoire, mais la fin de la préhistoire*» et que le marxisme «*procède d'hypothèses rectifiées en hypothèses rectifiables*». Bravo! Malheureusement pour M Garaudy, ce qui fut rectifié en Russie marxiste, ce ne furent pas les hypothèses, mais quelques millions d'individus, exterminés, justement, pour ne pas avoir reconnu à ces «*hypothèses*» la valeur d'une *Vérité immuable* et pour ne pas avoir considéré le marxisme léninisme comme un credo annonçant la société idéale... Et ceux qui échappèrent à l'*Inquisition* marxiste ne durent leur salut qu'au silence ou au reniement.

Durant ces semaines de la *Pensée marxiste*, chrétiens et marxistes se sont, paraît-il, couverts de fleurs. Rien d'étonnant: qui se ressemble en dogmatisme, se rassemble aux pieds des potences!

Maurice FAYOLLE.
